

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Le bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX &amp; DEROME, EDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

## MOIS DE MARIE

Volumes offrant des lectures de piété pour ce saint mois.

**ALPHABET DES SERVITEURS DE MARIE** par le Rév. P. Biron de la Cie de Jésus.  
1 vol. in-18.....Prix : 50 cts.

**AMOUR A LA SAINTE VIERGE**, ou élévations à Dieu sur les gloires, les vertus et les bienfaits de Marie, par M. L'ABBÉ PETRI.  
1 vol. in-12 de 331 pages.....Prix : 38 cts

**ANNÉE DE MARIE**, où l'art de bien mourir, ouvrage traduit du latin du T. R. P. HEVENESI, S. J., par L'ABBÉ C. L. DECLÈVES.  
1 vol. in-32, papier teinté, texte encadré  
Prix : 55 cts.

**ANNÉE DE LA STE-VIERGE**. Une pensée extraite des œuvres des saints dévots à Marie pour chaque jour de l'année.  
1 joli vol. in-32 avec encadrement filet rouge. Prix : 15 cts.

**ANNÉE DE MARIE (1<sup>re</sup>)**, ou exercices de piété en l'honneur de l'auguste mère de Dieu contenant pour tous les jours de l'année un calendrier historique, des réflexions pratiques, aspirations, et pour chaque mois un entretien d'après le manuscrit d'un moine bénédictin daté de l'an 1745 et mis au jour par M. L'ABBÉ L. M. B.  
4 vols. in-12.....Prix : \$2.50

**LA CHAÎNE D'OR**, ou la vie admirable de la Vierge Immaculée, Mère de Dieu, accompagnée de réflexions pieuses, de notes historiques, et de traits édifiants, par M. L'ABBÉ NOËL  
2 vol. in-12.....Prix : \$1.50

**CONFÉRENCES THÉOLOGIQUES ET SPIRITUELLES** sur les grandeurs de la Ste-Vierge Marie, mère de Dieu, par le P. L.-F. D'ARGENTAN, capucin.  
3 vols. in-12.....Prix : \$2.25

**CONFÉRENCES SUR LES LITANIES** de la T. STE-VIERGE, par le P. JUSTIN DE MIECHOW, 3<sup>me</sup> édition.  
6 vols. in-8.....Prix : \$10.00  
Ouvrage précieux, mine inépuisable, retenons-le bien !

**CONGREGATION (1a)** de la Très Sainte Vierge à Saint-Acheul, 1815-1828, par le R. P. CHS CLAIR de la Cie de Jésus.  
1 vol. in-18.....Prix : 38 cts.

**CONGRÉGATIONS (les)** de la T. S. VIERGE.  
1 vol. in-18 de 86 pages.....Prix : 15 cts.

**COURONNE DES FÊTES ANNUELLES** de la T. S. VIERGE ou Enseignement de ces fêtes médités pendant le mois de mai. Nouveau mois de Marie dédié à N.-D. de Fourvières, par M. l'abbé X... M.....  
1 vol. in-18 de 222 pages.....Prix : 38 cts.

**DE LA VIE D'UNION AVEC MARIE, MÈRE DE DIEU**, par le P. GIRAUD, 5<sup>me</sup> édition.  
1 vol. in-18 de 414 pages.....Prix : 38 cts.

**LES DERNIÈRES ANNÉES DE LA T. STE-VIERGE**, par M. L'ABBÉ PERDRAU, 2<sup>me</sup> édition.  
1 vol. in-12 de 404 pages.....Prix : 88 cts.

**DOCTRINE (1a) SUR LA VIERGE MARIE**, ou Mariologie de saint Thomas d'Aquin, d'après le chanoine Fr. MORGOTT.  
1 vol. in-8 de 262 pages.....Prix : \$1.00

**ECRIN DE (1<sup>re</sup>) LA SAINTE VIERGE**. Souvenirs et monuments de sa vie mortelle au XIX<sup>e</sup> siècle, visités, étudiés et discutés par l'abbé A. DURAND. (Orné de gravures).  
4 vols. gr. in-8.....Prix : \$10.00

VOICI LES GRANDS TITRES DE L'OUVRAGE :

**PREMIER VOLUME** : Les cheveux de la S. Vierge. Le saint lait. Les ceintures de la S. Vierge. Le voile de la S. Vierge. Le saint anneau. Plus 16 gravures.

**DEUXIÈME VOLUME** : Les saintes robes de la mère de Dieu. Les saints souliers. Relique de la vraie Croix portée par la sainte Vierge, vénérée à Maëstricht. La sainte Tunique d'Argenteuil. Le saint Sang de Bruges recueilli par la sainte Vierge. Lettre de la sainte Vierge aux Messiniens. La couronne de prières de la S. Vierge. Les Lieux Saints de la sainte Vierge. Plus 16 gravures.

**TROISIÈME VOLUME** : Les Vierges de saint Luc étudiées. Les Vierges de saint Luc visitées dans leurs sanctuaires. Les Vierges des temps apostoliques. Plus 26 gravures.

**LE QUATRIÈME VOLUME** est une étude sur chaque Ecole de peinture, étudiée dans son caractère et son style, depuis l'Ecole Florentine, jusqu'à l'Ecole Hollandaise, soit 14. Il présente le nom de ses maîtres qui ont peint la sainte Vierge. Plus 73 gravures.

Cette grande et savante étude fait ressortir un fait capital : c'est le culte suréminent de Marie, dans les arts. On compte très peu de maîtres qui n'aient consacré leur pinceau à la Vierge, en sorte que tous, de Fra Angelico à Rembrandt, réalisent la prophétique parole : *Toutes les générations me proclameront bienheureuse.*

**ENTRETIENS SPIRITUELS** ou très pieuses méditations sur les douleurs, grâces, grandeurs et gloires de la T. S. Vierge, par la R. M. Jeanne des Anges, avec une notice sur la vie de l'auteur par Mgr SERGENT, évêque de Quimper.  
2 vol. in-12 de 330, 356 pages.....Prix : \$1.50

**FEMME (1a) A L'ECOLE DE MARIE** dans toutes les conditions, par l'abbé LARFEUIL, 2<sup>e</sup> édition.  
1 vol. in-12 de 450 pages.....Prix : 75 cts

**GLOIRES DE MARIE**, Explication du *Salve Regina*. Discours sur les sept principales fêtes, par S. ALPHONSE DE LIGUORI, 10<sup>e</sup> édition.  
2 vol. in-12 de 300 p.....Prix : \$1.50

**GLOIRES DE MARIE (les)** où l'on expose en plusieurs chapitres les nombreuses et abondantes grâces que la mère de Dieu dispense à ses serviteurs, par S. ALPHONSE DE LIGUORI.  
2 vol. in-18.....Prix : 20 cts.

*Item.*—Traduction abrégée à l'usage de tous les fidèles, par le R. P. DUJARDIN, rédemptoriste.  
1 vol. in-18 de XI-554-XX pages relié : 75 cts.

**PERRIER (M. l'abbé)**, Nouveau Petit Mois de Marie, Fleurs pieuses, Prières et beaux exemples pour chaque jour de Mai.  
Brochure in-18.....Prix : 5 cts.

**GLOIRES (les) DE NOTRE-DAME DU PERPETUEL-SECOURS**, avec Méditations et Prières pour la sainte Messe et la sainte Communion. Ouvrage formant un MANUEL COMPLET DE DÉVOTION pour le mois de Marie, par le P. H. SAINTRAIN, rédemptoriste.  
1 vol. in-32 de 384 pages.....Prix : 30 cts

**GRANDEURS ET GLOIRES DE LA MÈRE DE DIEU**, par le Vén. J. M. SARNELLI, C. SS. R.  
1 vol. in-18 de 318 pages.....Prix : 38 cts.

**GUIRLANDE DE MAI**, ou considérations avec prières et pratiques sur les litanies de la T. S. Vierge pour tous les jours du mois de Marie, par le P. H. SAINTRAIN, C. SS. R.  
1 vol. in-32 de 333 pages.....Prix : 38 cts.

**GUIRLANDE VIRGINALE (1a)** ou mois de Marie nouveau, par M. l'abbé AM. LABETOULLE, 3<sup>e</sup> édition.  
1 vol. in-18 de 241 pages.....Prix : 50 cts.

**INTERIEUR DE MARIE (1<sup>re</sup>)** modèle de la vie intérieure, par le père J. N. GROU, S. J.  
1 vol. in-18 de 283 pages.....Prix : 33 cts.

**JANUARI BUCCERONI**, et societas Jesu, scholasticæ theologiæ, professoris in collegio Lovaniensi E. S. Commentarii de Beata Virgine Maria.  
1 vol. in-8.....Prix : 88 cts.

**JEUNE FILLE (1a) A L'ECOLE DE MARIE**, par l'abbé LARFEUIL.  
1 vol. in-12 de 395 pages.....Prix : 75 cts.

**LITANIES (les) DE LA T. SAINTE-VIERGE**. EXPLICATIONS, EXEMPLES, TRAITS, NOTICES RELATIVES AU CULTE DE LA SAINTE VIERGE. Ouvrage utile au clergé et aux pieux fidèles, par M. l'abbé N. J. CORNET, 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée.  
1 vol. in-12 de 580 pages.....Prix : 63 cts.  
*Item.*—Relié en bisane.....Prix : 90 cts.

**LE LIVRE DE PIÉTÉ** des congrégations de la Ste-Vierge, à l'usage de la jeunesse.  
1 beau vol. in-18 de 420 pages.....Prix : 25 cts.

**MARIE AU COEUR DE LA JEUNE FILLE**. Ouvrage traduit de l'italien par M. l'abbé A. BAYLE, 3<sup>e</sup> édition revue avec soin.  
1 vol. in-32 de 242 pages.....Prix : 33 cts.

**MARIE AU TEMPLE**. Modèle des jeunes filles chrétiennes pendant les années de leur éducation, par M<sup>me</sup> MARIE DES GENTELLES, 2<sup>e</sup> édition.  
1 vol. in-32 de 220 pages, filet rouge. Prix : 25 cts.  
**BREF DE SA SAINTÉTÉ PIE IX.**

**MARIE CHEF-D'OEUVRE DE DIEU**, par le P. ETIENNE BINET, S. J. Ouvrage corrigé par le P. Jennesseaux, S. J., suivi d'une table de lectures pour un mois de Marie.  
1 vol. in-12 de 471 pages.....Prix : 75 cts.

**MARIE ET LE SACERDOCE**, par Mgr VAN DEN BERGHE. Ouvrage honoré d'un bref de Sa Sainteté et de plusieurs approbations épiscopales.  
1 vol. in-18 de 356 pages.....Prix : 75 cts.

**MARIE ETOILE DE LA MER**, ou conversion, pensées et sentiments de D. Louis Marie de Conciliis, traduit de l'italien, par Mgr GAUME.  
1 vol. in-18.....Prix : 33 cts.

**MARIE IMMACULÉE** mère de Dieu, par le R. P. KINASE, P. P. Ouvrage honoré de quinze approbations. Traduit de l'anglais par Lérida Geoffroy.  
1 beau vol. in-18 de IV-428 pages, broché. \$1.00  
Le même.....relié : \$1.25

**MARIE IMMACULÉE** et la Femme chrétienne, d'après le plan divin, l'Evangile et l'histoire, ou le remède à nos maux par M. l'abbé LABAULE.  
1 vol. in-8 de 450 pages.....Prix : \$1.25.

**MARIE MÈRE DE DIEU ET MÈRE DES HOMMES**, ou explication du mystère de la sainte Vierge au pied de la croix, par le R. P. VENTURA, ex-général des Théatins. Traduit de l'italien par L. Rupert, rédacteur de l'*Univers*.  
1 vol. in-8 de 391 pages.....Prix : \$1.25

**MARIE, NOTRE GLOIRE ET NOTRE ESPERANCE**, ou Paraphrases des Litanies de la T. S. Vierge par l'auteur de *Allons au ciel*. Ouvrage approuvé par NN. SS. les évêques de St-Brieuc et Tréguier, de Coustances et Avranches, de Versailles et de Laval.  
1 vol. in-18 de IX-386 pages.....Prix : 88 cts.

**MARIE REINE DE L'UNIVERS**, par l'auteur de *Allons au Ciel*.  
1 vol. in-18.....Prix : 10 cts.

**LA MEDAILLE MIRACULEUSE**, Origine.—Histoire.—Diffusion.—Résultats, par M. ALADEL. Edition revue et augmentée.  
1 vol. in-12 de 438 pages.....Prix : 90 cts

Il faudrait être artiste rien que pour donner une description de toutes les illustrations et des emblèmes qui renferme cet ouvrage.

**LA MÈRE D'AMOUR ET DE DOULEUR**, donnée pour mère à tous les fidèles par Jésus-Christ mourant sur la croix, par ANTOINE GANTHER, docteur en théologie.  
2 vol. in-8 de 400 pages chacun.....Prix : \$2.50

**NEUVAINNE COMPLETE** en l'honneur de la T. S. Vierge, par Dom Louis-MARIE ROUVIER. Avec de nombreuses approbations de l'autorité ecclésiastique. Nouvelle édition corrigée par l'auteur, et augmentée d'un recueil de sentences des saints Pères.  
1 vol. in-18 de 418 pages.....Prix : 25 cts.



SEGUR (Mgr de).—Aux enfants chrétiens. Mois de Marie. 22e édition. 1 vol. in-18 de 245 pages.....Prix : 20 cts.

MOIS DE MARIE PAROISSIAL.—Prônes et instructions pour le temps de Pentecôte, rédigés par une société de prêtres. 1 vol. gr. in-8 de 476 pages.....Prix : \$1.75

UNE FLEUR TOUS LES SOIRS A MARIE. Petit Mois de Marie composé par une mère de famille, pour les enfants de 9 à 14 ans. 1 vol. de 183 pages.....Prix : 50 cts

DELEVAL.—Mois de Marie ou 32 nouveaux cantiques en l'honneur de la Sainte-Vierge, la plupart à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, à plusieurs voix, et mis en musique et publiés par le R. P. Deval, rédemptoriste. (Avec accomp.) 1 vol. in-8.....Prix : 75 cts. 1 vol. in-18 de 90 pages.....Prix : 15 cts.

GIÉLY. — Une Guirlande à Marie. Chants à la Sainte-Vierge, solos et chœurs très variés pour son mois et ses fêtes, approuvés par Sa Grandeur Mgr Lyonnet, évêque de Valence. Paroles et musique de l'abbé E.-A. Giély. 1 vol. in-8 de 160 pages.....Prix : \$1.38

HERMANN.—Gloire à Marie. Recueil de nouveaux cantiques dédiés à Son Immaculée Conception. 30 cantiques. Paroles et accompagnement. 1 vol. in-8.....Prix : \$2.50 1 vol. in-18 de 98 pages.....Prix : 20 cts.

KUNG.—A Marie Immaculée, 32 cantiques à la T. S. Vierge pour les exercices du mois de mai ou les fêtes de la Ste-Vierge, à 1, 2 et 3 voix sans accompagnement. Musique de Aloys Kung. 1 fort vol. in-18 de 128 pages.Prix 33 cts.

LAMBILLOTTE.—Chants à Marie. Cantiques pour le mois de mai, les fêtes de la Ste-Vierge et sur divers sujets. Paroles de divers auteurs de la compagnie de Jésus, musique de R. P. Ls. Lambillotte de la même compagnie. 1 fort vol. gr. in-8.....Prix : \$4.50

LAMBILLOTTE.—Choix de cantiques sur des airs nouveaux pour toutes les fêtes de l'année, pour la 1re communion, la confirmation, les missions et retraites, l'Avent, le Carême, le mois de Marie, etc., à 3 ou 4 voix, avec accompagnement d'orgue ou de piano, par le R. P. Lambillotte, de la compagnie de Jésus. 1 fort vol. in-8 de 440 pages.....Prix : \$3.00

MOREAU.—La Vierge de Lourdes. Chants du pèlerinage disposés pour les exercices du mois de Marie. 32 mélodies à plusieurs voix égales, avec accompagnement d'orgue. Poésie de M. l'abbé J.-B. Chauvin. Musique de M. W. Moreau. 5e édition. 1 vol. in-4 de 196 pages.....Prix : \$3.00

PETIT MOIS DE MARIE

PENSEES PIEUSES POUR LE MOIS DE MAI

PAR

L'AUTEUR DES "PAILLETES D'OR"

60e Edition.

In-32 de 76 pages, chaque 5 cents, la douzaine 40 centins, la cent \$3.00, franco.

— LA —

VIE FUTURE

CONFERENCE DE L'ORATOIRE

PAR

LE R. P. LESCOEUR

De l'oratoire.

1 vol. in-12 .....Prix : 63 cts

LEI

VOL DES ARAIGNEES

LA CAVE DES APICULTEURS

PAR

Le R. P. BABAZ, S. J.

1 Vol. in-12.....Prix 50 cts

J'étais, il y a une quinzaine d'années, assis dans une tonnelle de jardin, occupé à lire, quand une petite araignée, venue je ne sais d'où, parut sur mon livre, et se mit à parcourir précisément la ligne que je lisais. Je soufflai pour la chasser; mais au lieu de partir, je la vois qui relève son abdomen d'une façon étrange, le pointe en haut, et, sans que je puisse m'expliquer comment, s'élève en l'air jusqu'à un brin de verdure qui était au-dessus de ma tête. "Voilà," dis-je, "pour cette petite bête, un bien singulier tour de force! Comment l'at-elle exécuté?..." Pour m'en rendre compte, je la reprends, la pose sur mon livre, et après m'être assuré d'un tour de main qu'il n'y a pas de fil invisible dont elle puisse s'aider, je souffle de nouveau... Même manœuvre de la part de l'araignée. Je la reprends alors avec un redoublement de curiosité, et, pour mieux voir, je vais m'établir en plein soleil. Je la pose de nouveau sur mon livre, je l'approche le plus près possible de mes yeux, et quand je suis sûr que rien ne pourra m'échapper, je souffle... L'araignée, reprenant sa position inclinée, dard un fil prompt comme l'éclair, d'une finesse et d'une ténuité extrêmes, s'élève en l'air et disparaît.

J'avoue que je restai stupéfait. Jamais je n'avais imaginé que ces petites bêtes pussent voler sans ailes. Je cours aux livres des zoologistes; mais grand fut mon étonnement, car il n'y était question ni du vol des araignées, ni de cette éjaculation dont je venais de voir un si curieux exemple. Me trouvais-je donc en présence d'une question toute neuve à étudier? Je le crus, et mon ardeur en fut doublée, ou plutôt, ma vocation décidée; car je n'ai guère cessé depuis d'étudier ces petits êtres, qui avaient bien été jusque-là le dernier de mes soucis. Je perdis immédiatement tout goût, toute espèce de répugnance, toutes ces injustes préventions dont les araignées ne sont que trop souvent l'objet, et dont je n'avais pas été moi-même plus innocent qu'un autre. Depuis lors, au contraire, j'étais heureux d'en rencontrer, je les recherchais, je les étudiais avec passion; et je puis dire que, grâce à cette affectueuse préoccupation, qui ne me quittait pas, j'en trouvais l'occasion beaucoup plus souvent qu'un autre, et mes yeux avaient découvert des araignées où personne n'en aurait vues.

Singulier effet d'une curiosité une fois piquée, et preuve une fois de plus que, pour faire étudier la nature, il n'y a pas de meilleur stimulant qu'un mystère entrevu, que l'on veut à toute force s'expliquer.

Comme dans cette étude, toute mince qu'elle est, il me semble avoir rencontré des faits qui ne sont pas connus, et qui pourtant méritent de l'être, je résume ici les principaux, particulièrement ceux qui ont trait au vol des araignées, au séjour de quelques espèces en l'air, et aux fils de la Vierge, singulier phénomène, longtemps discuté en vain, et que je crois avoir définitivement expliqué. Je prie seulement MM. les naturalistes de vouloir bien me juger, non pas sur des théories, mais sur les faits: persuadé que, s'ils prennent la peine de vérifier ceux que j'avance, ils les trouveront exacts; et que, s'ils ont commencé par des doutes, ils finiront, j'espère, comme ceux à qui je communiquais mes observations au fur et à mesure: d'abord incrédules et railleurs, ils ont fini par en croire leurs yeux, et par se rendre au témoignage de l'évidence.

Puisse du reste ce travail être utile, et contribuer avant tout à la gloire de ce grand Dieu dont on a dit à si juste titre: *Magnus in magnis, maximus in minimis!*

LA

GUIRLANDE VIRGINALE

OU

MOIS DE MARIE NOUVEAU

PAR

Par M. l'abbé AM. LABETOULLE

ACOMNIER DU LYCÉE DE LIMOGES

De Maria nunquam satis (S. BERNARD.)

1 Vol in-18..... Prix : 50 cts.

Le mérite de la *Guirlande* vient d'être consacré à nouveau par une belle lettre de Monseigneur l'Evêque de Limoges.

Certes, il n'a pas besoin d'autre recommandation pour faire son chemin, le volume honoré d'un tel suffrage de la part d'un tel maître en cette matière. Pareil éloge suffit, car il est achevé. Honneur donc au vaillant et docte prélat qui sait ainsi encourager le talent!

L'auteur, du reste, n'en est point à son coup d'essai. A lui le don de rajouter les thèmes les plus rebattus. Son *A travers Rome*, déjà à la troisième édition, n'a conquis tant de succès qu'à force d'être remarquable. La *Guirlande* a eu le grand tort, l'an passé, de paraître trop tard. Voilà pourquoi ce sera une réparation, et c'est justice, d'apporter ici, de ce livre, une sorte de compte rendu qui, à l'approche de mai, signalera au public religieux un *Mois de Marie* excellent entre les meilleurs.

La *Guirlande virginale* forme, en dépit de son cadre restreint, toute une étude sur les Litanies de Lorette. De là son titre, parce que les Litanies sont, en effet, une couronne d'invocations et de louanges, et la plus suave et la plus parfaite, à l'adresse de la Vierge des vierges.

Beau travail sur un sujet encore plus beau! travail approprié en exercices du mois de Marie, avec *trait, résolution et bouquet spirituel* pour chaque jour. Or, nous l'affirmons très-haut, rien de commun ni de banal dans ces exemples confirmatifs; rien qui ne soit pratique, substantiel et *frappé*, dans les conclusions de ces méditations quotidiennes.

A travers tant de richesses de doctrine, de poésie et de piété, règnent l'ordre et la méthode, grâce à une heureuse division. Dans la première partie: *Preliminaires sur le mois de Marie*, sous les rubriques: Origine, — raisons d'être, — avantages et actualité de cette dévotion, il se rencontre beaucoup d'aperçus vraiment neufs et un historique suivi, qui supposent bien des recherches.

La deuxième partie est intitulée: *Etude d'ensemble sur les Litanies de la Vierge*. Les sept chapitres qui la composent en indiqueront assez l'intérêt, la nouveauté et l'importance. Qu'il suffise de les énoncer: Idée générale des Litanies, — division doctrinale, — composition, — analyse, — enchaînements, — Bossuet et les Litanies.

C'est surtout dans la dernière partie ou *Etude sur les principaux versets*, que l'auteur nous paraît s'être surpassé lui-même. Il y a là plus d'un petit chef-d'œuvre, de vrais traités, en deux pages, sur des questions ardues les plus variées. Presque tous les chapitres seraient à citer; bornons-nous aux suivants: Le nom de Marie; la virginité; la Mère des hommes; la piété; le Rosaire, les pèlerinages; la consolatrice; les apparitions; la Reine des saints.

Et voilà, en substance, ce livre distingué, que la haute autorité de Mgr Duquesnay, après un examen personnel, vient de marquer de sa note définitive: *très-bon et très-bien fait*. Qu'ajouter? Nous nous permettons, pour conclure, de transcrire un passage de nos propres félicitations à l'auteur:

"Votre *Guirlande*, cher ami, est un mois de Marie vraiment nouveau pour le fond et pour la forme. A l'inverse de tant d'autres, vos livres ont le privilège de donner plus encore qu'ils ne promettent. Celui-ci fait déjà désirer la suite de *l'Etude sur les principaux versets*, comme *A travers Rome* appelle, depuis trois ans, le second volume annoncé.

Dieu, mon cher abbé, vous a largement béni du côté du cœur et du côté de l'esprit. De là un ensemble de rares mérites dans vos ouvrages. L'abondance de pensées s'y allie à la piété la plus tendre, et la couleur du style à la précision. Instruire, édifier, plaire et toucher, vous y parvenez d'habitude sans fatigue pour le lecteur. Aux qualités ordinaires du littérateur et de l'érudit vous avez ajouté, dans la *Guirlande virginale*, celles de théologien mystique et de moraliste délicat... Ah! je ne m'étonne plus que ce livre soit écrit avec tant d'amour, *con amore*, diraient les Italiens. C'était un *ex-voto* à Marie, et vous y avez mis tout votre cœur!... Merci à vous, cher confrère, d'avoir bien voulu offrir à notre admiration ce bouquet exquis, symbole de votre piété filiale, composé, non des premières fleurs venues, mais de fleurs cueillies en haut lieu, sur les sommets vierges, où plus purs sont les parfums d'autant qu'ils viennent moins de la terre."

Merci, encore une fois, au sympathique écrivain qui nous a procuré de telles jouissances..., que nous serions heureux de faire partager au public en lui en signalant la source.

P. VINCENT, Curé-doyen de Châteauponsat

— LA —

GENUFLEXION

AU

XIXE SIECLE

OU

Etude sur La première loi de la creation

PAR

MGR GAUME

1 Vol in-18 ..... Prix : 245 cts.

CREDO

OU

REFUGE DU CHRETIEN DANS LES TEMPS ACTUELS

PAR

MGR GAUME

1 Vol in-18..... Prix : 20 cts.

— LA —

THEOLOGIE DES PLANTES

OU

HISTOIRE INTIME DU MONDE VEGETAL

PAR

Par M. l'abbé CHAUDE

1 beau Vol in-12 de 367 pages  
Prix : 50 cts.

— LE —

CIMETIERE

AU

XIXE SIECLE

OU

LE DERNIER MOT DES SOLIDAIRES

PAR

MGR GAUME

1 Vol in-18..... Prix : 50 cts.

LES DERNIERES ANNÉES

DE LA

## TRES-SAINTE VIERGE

PAR

M. L'ABBÉ PERDRAU

CURÉ DE SAINT-ÉTIENNE-DU-MONT

CHANOINE HONORAIRE DE PARIS

Deuxième édition

REVUE ET ENRIÉE D'UN PLAN DU MONT SION

1 vol in-12..... Prix: 88 cts.

MARIE PREND PART

AUX PREMIERS ÉVÉNEMENTS DE L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

Les Missions des Apôtres.

L'esprit du christianisme est un esprit de famille: il nous apparaît à sa plus haute puissance en Notre-Seigneur Jésus-Christ. Fils unique de Dieu, il était venu en ce monde pour assurer les droits de son Père: il avait vécu, il était mort par amour pour son Père. Sa pensée avait été de laisser après lui une Eglise, c'est-à-dire une famille qui réalisât le vœu éternel de son Père et le dessein de la création. Déjà, de son vivant, il avait adopté ses apôtres pour ses frères; il les aimait et les traitait comme tels. Sans cesse il leur recommandait l'amour fraternel: sa dernière prière avait été: "Père, qu'ils soient un, comme vous et moi nous sommes un!"

C'est du jour de la Pentecôte que date la constitution véritable de l'Eglise du Christ. Les habitants du Cénacle reçurent, en ce jour-là, l'esprit de la famille chrétienne, l'esprit de la double charité; charité envers Dieu: ils aimaient Dieu comme un père; charité envers le prochain: ils s'aimaient entre eux comme des frères.

L'honneur de l'Eglise de Jérusalem fut de montrer au monde pour la première fois ce que l'esprit de la charité divine peut enfanter de vertus. Quel accomplissement de l'Evangile! quel héroïsme dans l'amour! Quelle famille fut jamais si nombreuse et si étroitement unie? La multitude de ceux qui croyaient, dit le texte sacré, n'avait qu'un cœur et qu'une âme... ils persévéraient tous dans un même esprit, et le nombre de ceux qui croyaient s'augmentait de jour en jour."

Ces bienheureux temps durèrent, tout au moins, jusqu'au premier concile, l'an 52 de Jésus-Christ. Jusque-là l'Eglise de Jérusalem demeura le foyer maternel de la famille catholique. C'était de Jérusalem que les apôtres partaient pour évangéliser les villes de la Judée et les contrées des Gentils. C'était à Jérusalem qu'ils revenaient après chacune de leurs missions. La ville où Jésus avait souffert était pour ses disciples la forteresse du ravitaillement et des conseils. Ceux qui s'y rendaient trouvaient toujours là quelque apôtre du Seigneur, et cello qui, depuis le départ du Christ, était la lumière et la gloire de l'Eglise: la bienheureuse Mère du Seigneur Jésus.

La date du premier concile de Jérusalem est pour nous très importante. C'est elle, croyons-nous, qui doit servir de limite naturelle à l'histoire terrestre de la très sainte Vierge. Ce n'est pas qu'on ne puisse absolument soutenir qu'Elle ait vécu au delà; mais tout dès lors devient si discutable, qu'il est plus sage de s'arrêter à ce terme. Après le concile de Jérusalem, les apôtres commencèrent à se disperser dans le monde entier. Pierre, qui déjà avait transféré son siège d'Antioche à Rome, se fixa définitivement dans la cité des Césars. Jérusalem cessa d'être la mère nourricière des autres églises. Tout porte à croire que Marie mourut on ces temps-là.

Suarès, toujours si éclairé dans ses recherches, après avoir examiné les sentiments des auteurs les plus recommandables qui ont discuté la date du trépas de Marie, nous présente comme plus probable l'opinion de ceux qui la font vivre jusqu'à l'âge de soixante et douze ans:

c'est dire jusqu'au concile de Jérusalem. En effet, on doit supposer que Marie avait cinquante ans, à peu près, quand Jésus mourut sur la croix: puisqu'aux trente-trois (presque aux trente-quatre) années qu'a vécu le Seigneur, il faut ajouter les quinze ou seize ans que la Vierge devait avoir lorsqu'elle le mit au monde. Par suite, l'an 52 du Christ, qui est l'année du concile, Marie avait atteint et franchi soixante-dix ans. C'est du reste la seule manière de s'accorder avec la tradition, très universelle, qui fait mourir la sainte Vierge dans un âge très avancé: or il est impossible de faire commencer un pareil âge avant soixante-dix ans. D'après ces données, qui nous paraissent si bien fondées en raison, on peut dire que Marie a dû passer plus de vingt ans sur la terre, après l'ascension du Seigneur. Bossuet, qui n'ose assigner aucun nombre, penche évidemment vers notre sentiment, comme tous ceux qui ont étudié de près la question. En parlant de *longues années*, de *tant d'années* que Marie vécut encore après le glorieux départ de son fils, il montre que, suivant son opinion, Elle mourut dans un véritable vieillissement.

Cette chronologie de l'histoire de Marie une fois admise, il est facile de retrouver les principaux événements qui signalèrent la dernière partie de son existence. On n'a qu'à ouvrir, comme nous le faisons, le livre des Actes et à le lire attentivement: ce livre suffit à nous éclairer; et comme il nous est donné de la main du Saint-Esprit, il nous apporte un irrécusable témoignage. Tous les faits relatés dans les quinze premiers chapitres, c'est-à-dire jusqu'au concile de Jérusalem inclusivement, se sont passés du vivant de la sainte Vierge; Elle en a été le témoin; Elle y a pris une part active. Il est impossible qu'il en ait été autrement. Jésus avait laissé Marie sur la terre pour qu'Elle servît de mère à l'Eglise naissante. Elle voyait se perpétuer sa famille dans les générations fidèles qui sortaient sous ses yeux des eaux du baptême: chacun de ces convertis devenait pour Elle un enfant et comme un nouveau fruit de sa divine maternité. Combien Marie devait ressentir de tendresse pour ces nouveaux-nés qui surgissaient, comme un peuple, au souffle vivant des apôtres! Elle avait pour eux tous un amour de mère; Elle s'intéressait comme une mère à tout ce qui touchait leur salut éternel. A la tête de la famille du Christ, veuve pleine de sagesse, Elle s'identifiait avec ses enfants: Elle avait vécu pour Jésus quand il était sur la terre; Elle vivait encore pour lui, en se consacrant tout entière au sort de ceux en qui se survivait Jésus.

II. — Le temps qui suivit immédiatement la Pentecôte fut pour Marie un temps de consolation et de bonheur. Trois mille hommes s'étaient convertis au premier discours de saint Pierre; cinq mille, au second. Chaque jour un des apôtres allait évangéliser une cité nouvelle. Le nombre de ceux qui croyaient s'augmentait en des proportions merveilleuses. Saint Pierre se montrait le premier partout. C'était lui qui prêchait au peuple, lui qui répondait au Sanhédrin, lui qui faisait les plus grands miracles. Mais en même temps qu'il affirmait son Pontificat suprême, il n'oubliait pas les autres apôtres, ses frères dans l'épiscopat, celui surtout que Jésus avait préféré, Jean, le fils de Zébédée, appelé, comme lui et le même jour, sur les bords du lac de Tibériade. Pierre se l'était adjoint dans ses missions: avec lui il haranguait la foule; avec lui il affrontait les premiers interrogatoires de la Synagogue; avec lui il avait l'honneur de souffrir pour le nom de de Jésus, avec lui il allait à Samarie confirmer ceux que le diacre Philippe avait convertis.

Ces faits, qui tiennent une si grande place dans l'histoire de l'Eglise naissante, nous disent si nous savons les interpréter, quelle part prenait Marie au mouvement qui commençait à entraîner le monde au pied de la Croix. Dans l'action de saint Jean, l'inspiration de la sainte Vierge est évidente: pouvait-il faire quelque chose qui intéressât l'Eglise, sans prendre conseil de sa mère bien aimée? ne savait-il pas qu'Elle avait tous les secrets de Jésus et une lumière incomparable de l'Esprit-Saint? C'était avec Elle et avec les apôtres qu'il se concertait, avant que de commencer ses courses évangéliques. Il allait, on partant, lui demander sa bénédiction et se recommander filialement à ses prières.

Mon Dieu! n'en avons-nous pas fait autant, nous les derniers prêtres de Jésus? Combien de fois avant de monter en chaire, avant d'aller évangéliser une âme, avons-nous pris la main de notre mère, et, la mettant sur notre tête, dans un silence recueilli, avons-nous essayé de faire passer en notre cœur quelque chose de sa vertu! Qui ne voit Marie, seule dans son sanctuaire de Sion, répandant ses prières devant Jésus son fils, pendant que saint Jean, son autre enfant, poursuit le cours de ses missions apostoliques? Elle prie pour saint Pierre! Elle prie pour tous les apôtres! "Ils s'en vont ces messagers de Dieu, ces hommes tout embrasés du feu et des flammes de l'amour divin, porter le nom de Jésus-Christ à tous les peuples. Marie est leur aide dans leurs travaux, quelque éloignés de corps qu'ils soient d'Elle; Elle leur obtient, par ses prières l'esprit qui les dirige, la lumière qui les éclaire, la parole qui les rend éloquents, puissance par laquelle ils font des miracles. C'est par Marie que Jésus-Christ se plaît à leur communiquer son amour, son zèle, son ardeur." Le cœur de Marie est devenu le foyer de ce feu céleste dont Jésus avait dit: "Je suis venu apporter un feu sur la terre, et que veux-je, sinon qu'il soit enflammé."

C'est ainsi que dès l'origine de l'Eglise, à côté de la grande voix des Pontifes qui annonçaient la sainte parole, il s'élevait une autre voix humble et suppliante qui montait droit à Dieu et lui demandait lumière et fécondité pour les premiers héros de la bonne nouvelle. Le ministère de la prédication se trouvait ainsi appuyé sur celui de la prière, et c'est parce que ces deux voix augustes se réunissaient devant le trône de Dieu, que le Père se déterminait à envoyer son Esprit, qui change la face de la terre. Cet ordre subsistera dans tous les temps. A côté de ceux qui moissonnent, il y aura ceux qui prient le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour récolter les blés déjà mûrs. A qui sera dévolu ce dernier ministère? Aux plus saintes âmes de l'Eglise; aux anges du tabernacle de Jésus; à ces victimes qui s'immolent et qui ne cessent de demander au Maître de bénir les travaux de ses Pontifes et de ses prêtres; en un mot, aux successeurs de la très sainte Vierge; à ceux qui vivent de son esprit. Oh! nous aussi, ayons à cœur la cause de l'Eglise, aimons-la. Prenons intérêt à tout ce qui la touche! Souhaitons son règne, qui est le règne de Dieu! Secondons de toute manière ceux qui défendent l'Eglise et se dévouent à la propagation de l'Evangile. Suivons leurs travaux; réjouissons-nous de leurs succès; partageons chacun de leurs tristesses; montrons-nous enfin les membres de la famille de Jésus et ses frères de grâce, partout et toujours; prions pour l'Eglise avec la ferveur d'enfants qui prient pour leur mère. Son histoire se déroule ici-bas sous nos yeux: mais, de fait, elle se prépare et se décide devant le tabernacle. Dieu la compose, il la décréte, et c'est à la prière de ses saints qu'il fait éclater ces événements inespérés, salut de la famille du Christ.

NOUVEAUTÉ

## L'ORDRE DE MALTE

EN AMERIQUE

PAR

J. EDMOND ROY

Brochure in-30 de 68 pages... Prix: 25 cts

## SAINT-BERNARD

PENSEES ET MEDITATIONS

Avec une préface de

R. P. THEOD. RATISBONNE

Supérieur de N.-D. de Sion.

1 vol. in-19 de 350 pages..... Prix: 75 cts.

ECONOMIE

## DOMESTIQUE

PAR

Mme C. MILLET-ROBINET

1 Vol. in-12..... Prix: 35 cts

CHAPITRE IV

TOILETTE DE LA MAITRESSE DE MAISON

La toilette qui, dans les villes, est la principale occupation de la plupart des femmes, ce qu'on ne saurait approuver, car cela leur fait perdre, sans qu'elles s'en doutent, une grande partie de l'importance qu'elles pourraient acquérir dans l'esprit et l'estime des hommes, ne doit cependant pas être négligée à la campagne, car une bonne tenue, une mise propre et de bon goût doivent distinguer une femme bien élevée, et la simplicité des vêtements n'exclut ni les bonnes ni les belles choses.

Une maîtresse de maison, à la campagne, s'habillera pour toute la journée aussitôt qu'elle aura terminé le petit service intérieur de sa chambre pour elle et pour ses enfants, et fait sa visite du matin à la ferme et à la cuisine. Vers le milieu du jour, elle remettra un peu d'ordre dans sa coiffure et dans sa toilette.

Si elle est riche, je l'engage à acheter de ces étoffes toujours belles, qui peuvent être employées dans presque tous les temps, sans rien perdre, pour ainsi dire, de leur valeur, plutôt que ces objets qui n'ont plus de prix dès qu'ils ont perdu leur premier lustre. Si elle n'est pas riche, elle fera toujours sagement de n'employer que les étoffes de bonne qualité, mais moins coûteuses. Les colifichets ne doivent jamais paraître dans la toilette d'une femme qui vit à la campagne.

Si j'engage les femmes qui aiment la toilette à modérer ce penchant, j'exhorte celles qui se négligent à faire tous leurs efforts pour conserver une bonne tenue. Une femme dont la tenue et la propreté ne sont pas irréprochables fait une grande faute. La plus exquise propreté doit constamment régner dans tous ses ajustements comme sur sa personne. Sa chevelure doit être toujours parfaitement lisse et en ordre.

Sa taille doit être toujours soutenue par un corset bien fait, sans être serré comme celui dont certaines femmes ont le ridicule de s'affubler, et qui détruit toute la grâce et toute la souplesse de la taille, gêne les mouvements et peut altérer la santé sans donner au corps ces formes pures qui sont le type de la beauté.

Sa chaussure, quoique modeste et même un peu grossière à la campagne, doit toujours être en bon état; les pantoufles, lors même qu'elles sont élégantes, ne doivent jamais paraître hors de la maison. Quelques femmes ont l'habitude repoussante de porter en pantoufles des souliers à demi usés; mes lectrices ont trop bon goût pour que je sois obligée de les mettre en garde contre cette économie déplacée.

Enfin, une femme bien élevée cherchera toujours à prévenir en sa faveur, même au premier aspect, par sa bonne tenue, sa propreté, le bon goût et le bon ordre de ses ajustements. A tous les âges, dans toutes les conditions de la vie, il faut qu'elle puisse se présenter devant des étrangers sans être embarrassée de sa négligence. Y a-t-il rien de plus ridicule qu'une femme obligée de s'enfuir lorsqu'elle aperçoit un visiteur? Elle aurait tort de croire que son désordre est moins désagréable à son mari qu'aux étrangers; si elle veut conserver son affection, elle doit se préoccuper constamment de lui plaire, et faire en sorte qu'il n'ait jamais à rougir d'elle.

## ŒUVRES COMPLETES

DE

A. F. OZANAM

11 volumes in-12..... Prix: \$11.00

# LES BEATITUDES

OU LA

SCIENCE DU BONHEUR

PAR

MADAME BOURDON

(NATHILDE FROMENT)

1 Vol. in-12..... Prix : 50 cts.

FLEURS DU CIEL

LÉGENDE

I

Dioclétien venait d'abandonner l'empire à Galérius, et s'était retiré à Salone, en emportant dans cette philosophique retraite les noirs soucis et les remords vengeurs. Un nouvel édit contre les chrétiens venait d'être promulgué, et les gouverneurs des provinces rivalisaient avec les magistrats de Rome même afin d'abattre le christianisme, et de noyer dans le sang la doctrine à laquelle le monde était promis.

A Césarée, en Cappadoce, le préfet Sapricius siégeait sur son siège, entouré de toute la majesté dont Rome entourait ses délégués. Les greffiers étaient assis au pied du tribunal, les licteurs gardaient les entrées; dans l'enceinte du prétoire, s'élevait une statue de Jupiter, devant laquelle un trépied d'airain, rempli de charbons allumés, était disposé pour recevoir l'encens. Non loin de l'idole, trois hommes vigoureux entouraient des instruments d'une forme bizarre et sinistre; l'un d'eux tenait encore en main des tenailles de fer... C'étaient là les véritables prêtres de Jupiter, ceux qui essayaient chaque jour de lui offrir l'holocauste des âmes et des consciences... Plusieurs chrétiens venaient d'être soumis à ces épreuves et avaient confessé leur foi... Les uns, tout sanglants, étaient liés étroitement aux colonnes de la salle; un autre était pendu par le bras au haut d'une galerie; d'autres, couverts de plaies, mais le front riant, attendaient que les licteurs les menassent au supplice. La curiosité du public, attiré par ces scènes, semblait ébouissée; mais elle se ranima tout à coup à la vue d'une femme, vêtue de blanc et voilée, que des soldats amenaient devant le juge. On ne voyait pas sa figure, mais elle devait être jeune, et, sans doute, elle était belle, car sa taille était svelte et légère comme celle de Diane la chasseresse, et on voyait sous son voile de longues tresses de cheveux noirs, semblables à de la soie.— Quel est ton nom, jeune fille? lui dit Sapricius.—Je me nomme Dorothee, répondit-elle d'une voix douce.—Sais-tu pourquoi tu es mandée ici? Connais-tu l'édit des augustes empereurs?—Je le connais; mais mon Dieu, auguste aussi, me défend d'y obéir.—Réfléchis: un peu d'encens au maître des dieux, ou bien les tourments! la soumission à César, ou une mort honteuse!—Le vrai Dieu, le Maître du ciel, réclame aussi ma soumission: à qui donc est-il plus juste d'obéir, au Créateur ou à la créature?—Laisse ces folies, jeune fille, sacrifie, ou crains de servir d'exemple aux autres rebelles!—Je ne crains pas les hommes; je ne crains ni les tenailles ni les chevaux, mais je crains, oui, je crains les peines éternelles et le feu qui ne s'éteint pas!

Pendant ce dialogue rapide, la contenance de la jeune fille était demeurée calme, et sa voix douce, alors qu'elle s'animait, résonnait comme les sons d'une lyre, dont la mélodie élève le cœur. Les chrétiens, ses frères, l'encourageaient de leurs regards mourants; les païens la contemplaient avec surprise, et Sapricius, mu lui-même d'une secrète pitié, dit aux licteurs: Qu'on ramène cette jeune fille à la prison; je veux qu'elle ait le temps de la réflexion; le souvenir de ce qu'elle a vu ici la rendra sage.

II

Dorothee était seule dans la prison

que tant d'autres chrétiens avaient déjà quittée pour le supplice et pour le ciel; à genoux, elle chantait de sa voix touchante le cantique des enfants hébreux dans la fournaise, et elle invitait toutes les créatures, le feu et l'eau, la rosée et la foudre, les habitants des airs, de la terre et des eaux à louer avec elle le Seigneur. Absorbée dans sa prière, elle n'entendit pas la porte s'ouvrir, mais son nom, prononcé doucement, la tira de son extase. Devant elle se trouvaient deux jeunes femmes, d'une rare et frappante beauté, vêtues d'habits élégants et magnifiques. La plus âgée avait mêlé à ses cheveux noirs des réseaux de perles; l'autre, au profil de muse, était enveloppée de ses voiles blancs, brodés d'or, comme d'une vapeur légère.—Dorothee, dirent-elles, nous reconnais-tu?

La vierge les regarda, et son doux visage prit une expression triste et sévère:—Je vous ai connues autrefois, dit-elle; vous êtes Christès et Callista; jadis je vous aimais comme mes sœurs en Jésus-Christ... maintenant, je ne vous connais plus, car vous avez renié notre Dieu!—Il est vrai, dit Christès, nous avons offert quelques grains d'encens aux idoles, car nous sommes de faibles filles, nous n'avons pu résister à la violence des tourments...—Sais-tu bien, interrompit Callista, qu'on allait nous déchirer avec des peignes de fer et nous brûler les flancs avec des lampes ardentes!... Oh! nous avons eu peur... et toi-même, Dorothee, faible et délicatement nourrie, tu ne pourras affronter de pareils supplices?—Je ne puis rien par moi-même, répondit la vierge, mais je puis tout en Celui qui me fortifie! Mais vous, qui avez cédé à la peur, dont les Romains font une déesse, vous-mêmes, Christès et Callista, êtes-vous heureuses?—Nous jouissons des délices de la vie: le proconsul nous a magnifiquement récompensées de notre obéissance, et il nous prépare à toutes deux un heureux mariage... Les mêmes biens l'attendent, Dorothee, si tu veux obéir; tu seras comblée de richesses et tu deviendras l'épouse fortunée de celui que ton cœur aura choisi.—Le rhéteur Théophile, dont on admire l'éloquence, aime Dorothee et aspire à s'unir à elle, ajouta Christès. Ne repousse pas sa prière, ne rejette pas la douce coupe de la vie: consens à sacrifier, et tu pourras en secret, comme nous le faisons, révéler le Christ et sa doctrine sublime.—O malheureuses vierges que le démon a perdues! s'écria Dorothee, on vous a donc envoyées ici pour me séduire! Mais Jésus-Christ, que j'ai élu pour époux, sera le défenseur de ma foi et de ma pureté. Allez dire à ceux qui vous ont députées vers moi, à Sapricius et à Théophile, que je suis prête à mourir plutôt qu'à sacrifier, qu'aucune espérance de la terre, ni les richesses, ni les promesses de l'hyménée ne me feront renoncer à l'amour de mon Seigneur Jésus...

Elle prononça ces mots avec une énergie inspirée, avec une conviction si puissante, qu'involontairement les deux vierges infidèles se sentirent troublées, et leurs regards se baissèrent. Dorothee continua:—O mes sœurs d'autrefois, vous que l'agneau avait conviée à ces noces, avez-vous donc oublié les promesses de votre baptême et les chastes nœuds qui vous liaient à Jésus-Christ? Que vous a fait notre Sauveur pour le délaisser ainsi? Ne savez-vous pas qu'il vous aurait soutenues par sa grâce puissante au milieu des tourments, et qu'après le combat, un poids incalculable de gloire vous était réservé? Comment avez-vous pu laisser à d'autres votre couronne?—Hélas! dit Christès avec un soupir, notre Dieu, si miséricordieux, n'aura-t-il pas un regard d'indulgence pour notre faiblesse?—Il n'est miséricordieux que pour pardonner aux misérables; mais, vous le savez, Christès, le repentir seul attire le pardon.—Crois-tu, s'écria impétueusement Callista, qu'au milieu des fêtes et des plaisirs, l'image de ton Dieu ne nous ait pas troublées!—C'est notre Dieu qui vous poursuit! s'écria Dorothee; oh! cédez à la voix du bon Pasteur, et venez me montrer comment il faut mourir.

Les deux sœurs pleuraient, et la grâce victorieuse agissait sans doute sur leurs âmes, si longtemps craintives, car on les

vit, quand les licteurs vinrent chercher Dorothee pour la ramener au tribunal, la suivre d'un pas ferme, s'envelopper comme elle de leurs voiles et s'armer du signe de la croix; seulement, Christès, apercevant un vieux mendiant au seuil de la prison, détacha son bandeau de perles, le lui donna et lui dit:—Mon frère, priez pour nous, car nous allons mourir!

III

Une foule nombreuse remplissait le prétoire, quand on y ramena Dorothee et ses compagnes; au premier rang des spectateurs, on voyait un jeune homme, enveloppé de son manteau: son front était pâle, et ses yeux se remplirent d'inquiétude alors qu'il vit apparaître Dorothee... Elle passa devant lui, et par un mouvement soudain, il tendit les bras vers elle, et lui dit:—Dorothee, sacrifiez et vivez!

Elle ne parut pas l'entendre; les licteurs la conduisirent au pied du tribunal, et Sapricius fit approcher Christès et Callista:—Eh bien! leur dit-il, qu'avez-vous obtenu? Consent-elle à obéir? abandonne-t-elle sa superstition?—Non, seigneur, dit Christès d'une voix haute et ferme; la servante du Dieu vivant préfère mourir que de sacrifier aux idoles, et fortifiée par son exemple, ma sœur et moi nous abjurons notre faiblesse; envoyez-nous au supplice, usez sur nous vos instruments de torture, nous sommes prêts à confesser Jésus-Christ, et nous vous bravons vous et vos dieux!

A ces mots, le front du gouverneur devint sombre comme la nuit, il dit aux sœurs dont l'intrépidité affrontait ainsi sa colère:—Réfléchissez encore; regardez les bœufiers et la cuve bouillante où vous serez précipitées... Je vous laisse un instant...

Sans répondre, les deux sœurs se tenant enlacées, allèrent se remettre aux mains des bourreaux.

—Faites! s'écria Sapricius.

En un clin d'œil, Christès et Callista furent saisies, liées comme on lie un faisceau de fleurs embaumées, et les bourreaux, les entraînant, les précipitèrent dans la chaudière, d'où s'élevait une vapeur brûlante. On entendit leur dernier cri:—Seigneur, recevez cette expiation! puis, un mortel silence régna dans le prétoire. Tous tremblaient, toutes les âmes étaient agitées de crainte et d'horreur; seule, la prière de Dorothee, comme une grande flamme que la tempête ne saurait éteindre, s'élevait tranquille et pure.

—Approche, fille téméraire, lui dit enfin Sapricius, et viens sacrifier!

Elle sourit et répondit:—Pourquoi ces vaines paroles? envoie-moi rejoindre mes sœurs... Elles m'appellent, elles prient pour moi!—Trêve à ces rêveries! sacrifie et vis, et tu posséderas les richesses que Christès et Callista ont laissées; j'y joindrai d'autres biens et d'autres trésors.—Que me font les trésors de la terre, qui ne sont que poussière et cendre! J'aspire aux biens éternels, et je sais qu'après le bon combat, j'irai me reposer pour jamais dans ces jardins célestes, où les lis ne perdent jamais leur blancheur, où les roses fleurissent, brillantes et parfumées, où des fruits délicieux sont offerts aux élus. J'ai hâte d'y arriver et de me réunir à l'époux de mon âme.—Je ferai châtier ta bouche insolente qui brave les dieux éternels et les empereurs invincibles. J'ordonne que tu sois soufflée par la main du bourreau.

Aussitôt qu'elle eut entendu cet ordre, Dorothee leva son voile, que jusqu'alors elle avait tenu baissé, et tous purent voir son noble visage, qui craignait plus les regards que les tourments. Sans dire un mot, sans élever une plainte, elle accepta la torture dont le gouverneur l'avait menacée; on voyait seulement remuer ses lèvres: elle pria Celui qui, selon la parole du Prophète, n'avait pas détourné ses joues des soufflets, et dont le puissant exemple encourageait ses serviteurs au milieu des insultes et en présence de la mort.

—Tu ne cèdes pas? lui dit encore Sapricius, eh bien! soit! écoute ton arrêt:—La vierge Dorothee, qui a désobéi aux empereurs et refusé de sacrifier aux dieux, aura la tête tranchée. Allez,

licteurs, exécutez la sentence.

Le regard de Dorothee étincela de joie; elle baissa son voile sur son visage souffrant et radieux et se plaça au milieu des gardes.

La foule s'ouvrit pour lui livrer passage: au moment où elle passait devant le jeune homme qui déjà lui avait parlé, il l'arrêta respectueusement par sa robe flottante:—Dorothee, lui dit-il, si le Dieu pour qui vous mourez est le Dieu véritable, envoyez-moi des fleurs de ce jardin dont vous parlez tout à l'heure.—Je vous le promets, Théophile, lui dit-elle avec simplicité.

Elle s'éloigna: Théophile la suivit de loin, pâle et la poitrine oppressée. Il la vit s'arrêter près du lieu du supplice, il vit la hache briller en l'air, il entendit les cris du peuple, et son âme se déchira. Au même instant, une main légère toucha la sienne et il vit devant lui un enfant d'une figure ravissante, qui lui présentait en souriant trois pommes colorées d'ambre et d'incarnat, et un bouquet de roses qui semblaient couvertes des pleurs de la rosée matinale:—Dorothee te salue, lui dit cet enfant, et t'envoie ces fleurs et ces fruits du jardin de son Epoux.

Théophile saisit ces fruits merveilleux et ces fleurs que la terre n'avait pas vues éclore, il tressaillit et regarda autour de lui. Le sol était couvert de frimas; les montagnes de la Cappadoce s'élevaient au loin couvertes de neige... il n'y avait de fleurs et de fruits qu'au ciel, aux régions de l'éternel printemps.—Dorothee, dit-il, où est-tu?—Dans la patrie, répondit l'enfant: bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu...

Et l'enfant disparut, en laissant aux mains de Théophile le présent céleste. Il pressa les fleurs sur sa poitrine, et s'élança vers Sapricius en s'écriant:—Je suis chrétien!

Le soir même après de longs tourments qu'il endura avec une invincible constance, Théophile eut la tête tranchée, et alla rejoindre, dans les jardins du ciel, la sainte martyre Dorothee.

— LA —

## VIERGE MARIE

D'APRES MGR PIE

Extraits des discours publiés ou inédits, précédés d'une étude, accompagnés de sommaires et suivis d'une table analytique.

PAR LE

R. P. MERCIER

*De la compagnie de Jésus*

1 fort vol. in-12..... Prix : \$1.00

AVERTISSEMENT

Un sentiment de reconnaissance et d'affection envers le regretté cardinal Pie, de si glorieuse et si douce mémoire en même temps que le désir d'être agréable à ses admirateurs et utile aux âmes pieuses, nous a inspiré la pensée de réunir en un seul volume tout ce que le grand évêque de Poitiers avait écrit sur la sainte Vierge. De là le titre du présent ouvrage: La Vierge Marie d'après Mgr Pie.

La plupart des discours que renferme ce volume se trouve déjà dans les œuvres complètes; quelques-uns cependant n'ont été prononcés qu'après l'apparition du tome IX et dernier.

Nous avons choisi pour cette publication l'ordre chronologique. C'est le plus simple et le plus rationnel quand il s'agit, comme dans ce recueil, de discours prononcés en diverses circonstances. Il nous permet de suivre en quelque sorte jour par jour le dévoué serviteur de Marie dans la multiple manifestation de son zèle pour la gloire de sa puissance protectrice. L'étude qui précède les discours, les sommaires qui les accompagnent et la table analytique qui les suit, sont destinés à faciliter aux lecteurs un autre ordre, un autre aspect, une autre méthode.

Quelques discours sont reproduits en entier, d'autres en partie seulement. C'était nécessaire au but que nous nous proposons : recueillir ce que Mgr Pie avait écrit directement ou indirectement à l'honneur de Marie. Afin de relier entre eux les extraits des discours où il n'est qu'indirectement question de la sainte Vierge, nous avons conservé certains passages qui n'en parlent pas du tout, mais ils nous paraissent importants pour la parfaite intelligence du sujet.

Quant aux endroits omis, nous avons évité d'indiquer par des points leur suppression. La lecture des extraits en sera plus facile. Il nous suffirait d'en avoir fait ici l'observation ; toutefois, dans la table analytique, nous avons pris soin de marquer d'une croix les discours qui n'ont pas été reproduits intégralement.

# MARIE

SECOURS

## PERPETUEL DES HOMMES

D'APRÈS

Les livres saints, avec l'Histoire de l'Image et du culte de Notre-Dame du Perpetuel-Secours

PAR LE

Père Henri SAINTRAIN

RÉDEMPTEUR

Deuxième édition, revue avec le plus grand soin.

1 Vol in-12..... Prix : 63 cts.

CHAPITRE SEPTIÈME.

LE CANAL DE LA GRACE.

En souffrant comme Victime de notre salut, conjointement avec Jésus. Marie est devenue notre âme, comme l'Homme-Dieu, par sa passion, est devenu notre Seigneur. Mais ce n'est pas tout : elle s'est acquise par là des mérites immenses ; par là elle est devenue le Canal ou l'Aqueduc par où tous les mérites du Sauveur se dérivent sur nos âmes ; elle peut les appliquer à qui elle veut et comme elle veut. Saint Paul captif se glorifiait de souffrir pour l'Eglise, et d'achever dans ses membres ce qui manquait à la passion du Christ. En parlant ainsi, le Docteur des nations ne prétendait certainement pas ajouter à l'océan des mérites du Sauveur, la goutte imperceptible de ses propres mérites ; mais il voulait dire que ses souffrances procuraient à l'Eglise une plus large application des mérites de Jésus-Christ. Que faut-il donc penser des souffrances de Marie, dont une seule larme pèse plus dans la balance de la divine Justice, que tout le sang de saint Paul ? En effet, le mérite d'une bonne œuvre est proportionné à la dignité de celui qui la fait : or Marie est d'une dignité qui tient de l'infini.

Mais, pour faire mieux ressortir cette source de la puissance de Marie, mettons pour un instant sur les lèvres du Sauveur des paroles qui n'y furent jamais ; supposons que, fatigué des demandes incessantes que lui adresse sa Mère, il lui dise un jour : "Ma Mère, vous abusez de mes bontés et du pouvoir que je vous ai laissé prendre sur mon cœur. A voir la liberté avec laquelle vous puisez dans mes trésors, on dirait que vous en êtes maîtresse. Sur quel titre fondez-vous vos prétentions ? Songez que vous n'êtes qu'une créature, et qu'il est écrit : Qui a donné à Dieu, pour avoir le droit d'en recevoir quelque chose ?" — A ces paroles, Marie pourrait répondre :

"Seigneur, vous êtes mon Dieu, et vos immenses bienfaits, et toute cette gloire dont vous m'avez entourée, ne m'ont pas fait oublier que je suis votre petite servante. Ah ! vous le savez, je ne me suis jamais crue digne de baiser vos pieds sacrés, et je confesse que ma récompense surpasse infiniment mes mérites, qui sont eux-mêmes un bienfait de vos mains. Mais je suis mère, Seigneur, et c'est pour mes enfants que je vous prie : pouvez-

vous désavouer cette tendresse que vous avez vous-même mise dans mes entrailles ? Non, Seigneur Jésus, depuis que, du haut de la Croix, vous avez dit à votre servante : "Femme, voilà votre fils !" je ne saurais plus mettre fin à mes sollicitations, aussi longtemps qu'il y aura sur la terre une âme capable du bonheur éternel, et encore exposée à se perdre.

"Vous me demandez à quel titre je réclame de vous tant de faveurs ? Il n'est pas bon de se glorifier devant vous, ô mon Dieu, mais puisque vous m'y forcez, souffrez que j'oublie un instant votre suprême grandeur et ma bassesse, afin que je puisse revendiquer en faveur de mes enfants les droits que j'ai à vos bontés.

"Un enfant ne doit-il pas à sa mère autant qu'il lui a coûté ? Et quel enfant coûta jamais plus à sa mère que vous, ô Jésus ! Votre naissance fut pour moi le signal d'une suite d'épreuves sans interruption, et qui ne devaient finir qu'avec votre vie mortelle. Avec vous et à cause de vous, je me suis vue forcée de fuir dans une terreur d'Israël ; et que n'ai-je pas souffert dans ce voyage ! Quelles terreurs, quelles angoisses ! Je ne dis rien des fatigues ni des privations : mon Fils vivait, c'était assez pour moi : en le voyant dormir sur mon sein, je me sentais reposée ; et pourvu que j'eusse une goutte de lait à lui donner, je ne sentais plus la faim. Cette peine et bien d'autres encore passèrent ; mais il en est une qui ne fit que s'accroître de jour en jour : je veux dire la prévision de la mort cruelle qui vous était destinée. Les autres mères sont malheureuses quand leurs enfants sont vicieux ou ingrats ; et moi, j'étais d'autant plus affligée que le mien était bon, tendre et aimant : ses caresses me déchiraient, ses baisers me perçaient l'âme, son sourire me faisait pleurer. Les autres mères se plaisent à voir leurs enfants grandir ; moi seule je tremblais en voyant les grâces de l'adolescence parer le front du mien. Quand je peignais sa tendre chevelure, je craignais d'y trouver de sanglantes épines ; à tout moment je croyais voir ses mains et ses pieds percés d'affreux clous. Hélas ! pendant plus de trente années, cette funeste image me poursuivait, le jour, comme un bourreau, la nuit, comme un fantôme armé de sept poignards ! Cette mortelle douleur rendait mes jours longs comme des siècles ; et d'autre part, mourante de crainte de voir arriver l'heure fatale, j'accusais les heures de fuir trop rapidement et de trainer mon Fils à la mort. Et pourtant, Seigneur, ai-je rien fait pour retarder votre sacrifice ? Ai-je tenté de vous retenir lorsque, arrive à l'âge de trente ans, vous quittâtes pour toujours notre douce chaumière, emportant avec vous mon cœur sanglant et mes entrailles déchirées ?

"A partir de ce moment, comment ai-je pu vivre ? Vous seul, Seigneur, pourriez le dire. Je vous suivais en silence, confondue dans la foule de vos disciples, je vous écoutais, je vous regardais ; et chacune de vos paroles et de vos actions était pour moi une nouvelle révélation de vos amabilités, un nouvel aliment à la flamme de mon amour ; et cette flamme, en achevant de consumer en moi l'élément terrestre, ne me laissait plus d'humain que la faculté de souffrir, laquelle devenait extrême. Un léger manque d'égards envers votre adorable personne m'était un supplice, et il me fallait entendre ces outrages, ces blasphèmes, ces atroces calomnies dont vous accablâtes vos ennemis ; il me fallait, ô mon unique amour, il me fallait voir des hommes vous haïr ! Et je ne pouvais parler : une loi sévère m'imposait le plus strict silence ! Il me fallut enfin être témoin de toutes les scènes de votre Passion.

"Mais que dirai-je ici ?..... O nuit terrible ! ô jour plus lugubre encore ! J'ai vu mon Fils, mon Dieu, gémissant sous le fardeau des péchés du monde ; prosterné, priant, pleurant, suppliant son Père d'avoir pitié de lui, et n'en recevant pas de réponse ; je l'ai vu suant le sang dans l'agonie ; j'ai vu cet innocent Agneau entouré de loups furieux, chargé de liens, traîné par le chemin, accusé de blasphème, condamné à mort, livré pendant toute une nuit aux cruautés, aux outrages d'une troupe de valets. O mon Fils ! il me semble que la plaie de mon cœur va se rouvrir quand je pense au reste ! O Cœur de mon âme, attaché à la colonne ! j'entends encore le bruit écla-

tant des fonets qui résonnent sur vos chairs palpitantes ; je vous vois, vous torçant comme un tendre vermisseau blessé par le fer, et poussant des gémissements étouffés ; je vois votre sang divin qui jaillit ; puis ces cruels chargent votre tête sacrée d'un faisceau d'épines, ils vous couvrent de crachats, vous frappent à coups redoublés ; et le peuple, témoin de vos douleurs, demande votre mort avec une fureur toujours croissante. Enfin la croix si redoutée se dresse devant mes yeux ; vous l'embrassez, vous montez au Calvaire ; la foule avide de votre sang vous enveloppe et vous presse, en poussant mille cris d'une joie féroce ! Je vous suis, je vous rejoins, je veux vous embrasser : ou me repousse, et vous vous éloignez en me jetant un regard qui pénètre jusqu'au fond de mon âme. Enfin j'arrive au sommet du Golgotha, et là retentissent à mes oreilles des coups redoublés de marteaux : c'était le dernier supplice de mon Fils ! Il faut que j'y assiste, il faut que j'y consente ; il faut que j'entende ses plaintes, sans pouvoir le soulager, sans pouvoir lui donner la goutte d'eau qu'il me demande ; il faut que j'y reçoive ses derniers adieux, son dernier soupir ! Non, je l'atteste, si en ce moment la voûte céleste s'était écroulée sur ma tête, si tous les monstres s'étaient acharnés sur mes membres et sur mes entrailles ; si j'eusse été plongée dans les flammes de l'enfer, rien de tout cela n'eût pu me distraire de la douleur que je ressentais ; l'éternité ne pourra en affaiblir le souvenir dans mon âme, et ce n'est rien de trop, pour m'en consoler, de la félicité dont vous m'avez comblée !

"Seigneur, permettez que je le dise : conçue dans la sainteté, par un effet de votre gratuite bonté, votre Mère ne devait rien à la divine Justice : et pourtant laquelle de vos créatures souffrit jamais ce qu'elle a souffert ? Eh bien ! ces douleurs auxquelles je me suis volontairement soumise, la mort de mon Fils librement consentie par moi, voilà mes titres, voilà, ô mon Créateur ! vos dettes envers votre servante. Qu'il vous souvienne donc des gémissements de votre Mère, ô Jésus ! elle a été couronnée de tribulation : couronnez-la de l'allégresse, en lui permettant de sauver ceux pour qui elle s'est immolée avec vous et en vous. Permettez-lui d'appliquer à vos membres malades les mérites de votre Passion : multipliez ses joies autant que furent multipliées ses douleurs, rendez-lui son Fils autant de fois qu'elle l'a pleuré !"

PRIÈRE.

O notre Mère, comment votre divin Fils Jésus, qui est la bonté même, qui vous aime si tendrement, et qui nous aime malgré notre ingratitude, comment pourrait-il résister à votre touchante prière appuyée sur de tels mérites ? Non, c'est impossible, et n'arrivera jamais ! Usez donc, ô Reine du ciel, usez de ce grand pouvoir qui ne vous a été donné que pour sauver les pauvres pécheurs ; disposez en toute confiance des trésors de la divine miséricorde : vous en avez la clef. Puisez, puisez encore dans cette fontaine intarissable, puisez-y sans mesure, ou bien que la mesure soit votre cœur maternel ; versez ces eaux salutaires sur nos âmes, pour les purifier et les guérir ; sur l'Eglise, pour la faire fleurir ; sur le monde corrompu et incrédule, afin de le convertir ; n'oubliez pas les saintes âmes du purgatoire, qui vous demandent en gémissant de leur porter une goutte de cette eau, pour étancher leur soif brûlante. Ne nous dites pas que nous sommes indignes de vos faveurs : ce n'est pas sur nos mérites, mais sur ceux de Jésus et sur les vôtres, que nous établissons nos espérances. Songez donc, ô Marie, à justifier le titre si consolant pour nous de Mère du Perpetuel-Secours ; montrez au monde entier le bien que vous savez faire à ceux qui espèrent en vous !

## MEMORIAL DE FAMILLE

PAR

MELLE A. DURAND DE LA GRANGÈRE

1 vol. in-18 de 230 pages..... Prix : 25 c.

DEUX MORALISTES

## LA ROCHEFOUCAULD

— ET —

## VAUVENARGUES

1 vol. in-12..... Prix : 60 cts

IV. — DE LA SOCIÉTÉ.

Mon dessein n'est pas de parler de l'amitié en parlant de la société ; bien qu'elles aient quelque rapport, elles sont néanmoins très-différentes : la première a plus d'élévation et d'humilité, et le plus grand mérite de l'autre est de lui ressembler.

Je ne parlerai donc présentement que du commerce particulier que les honnêtes gens doivent avoir ensemble. Il serait inutile de dire combien la société est nécessaire aux hommes : tous la désirent, et tous la cherchent ; mais peu se servent des moyens de la rendre agréable et de la faire durer.

Chacun veut trouver son plaisir et ses avantages aux dépens des autres. On se préfère toujours à ceux avec qui on se propose de vivre, et on leur fait presque toujours sentir cette préférence : c'est ce qui trouble et ce qui détruit la société. Il faudrait du moins savoir cacher ce désir de préférence, puisqu'il est trop naturel en nous pour nous en pouvoir défaire. Il faudrait faire son plaisir de celui des autres, ménager leur amour-propre, et ne le blesser jamais.

L'esprit a beaucoup de part à un si grand ouvrage ; mais il ne suffit pas seul pour nous conduire dans les divers chemins qu'il faut tenir. Le rapport qui se rencontre entre les esprits ne maintiendrait pas longtemps la société si elle n'était réglée et soutenue par le bon sens, par l'humeur, et par les égards qui doivent être entre les personnes qui veulent vivre ensemble.

S'il arrive quelquefois que des gens opposés d'humeur et d'esprit paraissent unis, ils tiennent sans doute par des raisons étrangères, qui ne durent pas longtemps. On peut être aussi en société avec des personnes sur qui nous avons de la supériorité par la naissance, ou par des qualités personnelles ; mais ceux qui ont cet avantage n'en doivent pas abuser : ils doivent rarement le faire sentir, et ne s'en servir que pour instruire les autres. Ils doivent leur faire apercevoir qu'ils ont besoin d'être conduits, et les mener par la raison, en s'accommodant, autant qu'il est possible, à leurs sentiments et à leurs intérêts.

Pour rendre la société commode, il faut que chacun conserve sa liberté. Il ne faut point se voir, ou se voir sans sujétion, et pour se divertir ensemble. Il faut pouvoir se séparer sans que cette séparation apporte de changement. Il faut se pouvoir passer les uns des autres, si on ne veut pas s'exposer à embarrasser quelquefois ; et on doit se souvenir qu'on incommode souvent, quand on croit ne pouvoir jamais incommoder. Il faut contribuer autant qu'on le peut au divertissement des personnes avec qui on veut vivre, mais il ne faut pas être toujours chargé du soin d'y contribuer.

La complaisance est nécessaire dans la société ; mais elle doit avoir des bornes : elle devient une servitude quand elle est excessive. Il faut du moins qu'elle paraisse libre, et qu'en suivant le sentiment de nos amis ils soient persuadés que c'est de nôtre aussi que nous suivons.

Il faut être facile à excuser nos amis quand leurs défauts sont nés avec eux, et qu'ils sont moindres que leurs bonnes qualités. Il faut souvent éviter de leur faire voir qu'on les ait remarqués et qu'on en soit choqué. On doit essayer de faire en sorte qu'ils puissent s'en apercevoir eux-mêmes, pour leur laisser le mérite de s'en corriger.

Il y a une sorte de politesse qui est nécessaire dans le commerce des honnêtes gens : elle leur fait entendre raillerie, et elle les empêche d'être choqués, et de choquer les autres par de certaines façons de parler trop sèches et trop dures, qui échappent souvent sans y penser quand on soutient son opinion avec chaleur.

Le commerce des honnêtes gens ne peut subsister sans une certaine sorte de con-

fiance; elle doit être commune entre eux; il faut que chacun ait un air de sûreté et de discrétion qui ne donne jamais lieu de craindre qu'on puisse rien dire par imprudence.

Il faut de la variété dans l'esprit: ceux qui n'ont que d'une sorte d'esprit ne peuvent pas plaire longtemps; on peut prendre des routes diverses, n'avoir pas les mêmes talents, pourvu qu'on aide au plaisir de la société, et qu'on y observe la même justice que les différentes voix et les divers instruments doivent observer dans la musique.

Comme il est malaisé que plusieurs personnes puissent avoir les mêmes intérêts, il est nécessaire, au moins pour la douceur de la société, qu'ils n'en aient pas de contraires.

On doit aller au-devant de ce qui peut plaire à ses amis, chercher les moyens de leur être utile, leur épargner des chagrins, leur faire voir qu'on les partage avec eux, quand on ne peut les détourner, les effacer insensiblement sans prétendre de les arracher tout d'un coup, et mettre à la place des objets agréables, ou du moins qui les occupent. On peut leur parler de choses qui les regardent, mais ce n'est qu'autant qu'ils le permettent, et on y doit garder beaucoup de mesure. Il y a de la politesse, et quelquefois même de l'humanité, à ne pas entrer trop avant dans les replis de leur cœur; ils ont souvent de la peine à laisser voir tout ce qu'ils en connaissent, et ils en ont encore davantage quand on pénètre ce qu'ils ne connaissent pas bien. Que le commerce que les honnêtes gens ont ensemble leur donne de la familiarité, et leur fournisse un nombre infini de sujets de se parler sincèrement.

Personne presque n'a assez de docilité et de bon sens pour bien recevoir plusieurs avis qui sont nécessaires pour maintenir la société. On veut être averti jusqu'à un certain point; mais on ne veut pas l'être en toutes choses, et on craint de savoir toutes sortes de vérités.

Comme on doit garder des distances pour voir les objets, il on faut garder aussi pour la société; chacun a son point de vue, d'où il veut être regardé. On a raison le plus souvent de ne vouloir pas être éclairé de trop près; et il n'y a presque point d'homme qui veuille en toutes choses se laisser voir tel qu'il est.

— LE —

## SCRUPULE

PETIT

### MANUEL DE DIRECTION

A L'USAGE

Des âmes timorées et de leurs confessions

D'APRÈS

SAINT FRANÇOIS DE SALES ET SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

PAR

MGR GAUME

1 vol. in-18.....Prix : 40 cts.

— LA —

## PROFANATION

DU

### DIMANCHE

Considérée au point de vue de la religion, de la société, de la famille, de la liberté, du bien-être de la dignité humaine et de la santé.

PAR

MGR GAUME

1 vol. in 18.....Prix : 35 cts.

#### FEUILLETON DU PROPAGATEUR

### LE DOGME

DE

## L'INFAILLIBILITE

Par MGR DE SÉGUR

1 vol in-18 ..... Prix : 30 cts.

### PREMIÈRE PARTIE

#### LA DOCTRINE DE L'INFAILLIBILITÉ

(Suite)

### VII

#### COMME QUOI LE PAPE EST INFAILLIBLE PAR CELA SEUL, QU'IL EST L'EVÊQUE DU SIÈGE-APOSTOLIQUE

Dans l'Eglise catholique, il n'y a qu'un seul Siège épiscopal qui soit *apostolique*, c'est le Siège de Rome. Il n'y a qu'un seul Evêque, qui soit appelé "l'Evêque Apostolique, le Seigneur Apostolique;" c'est l'Evêque de Rome, c'est le Pape. "*Ecclesia Apostolica*," dit le sixième Concile œcuménique, en parlant de l'Eglise de Rome; "*Domnum Apostolicum*," disent les Litanies des Saints, pour désigner le Pape; "*Sedes Apostolica*," répètent à l'envi tous les siècles chrétiens.

Le mot *apostolique* a deux sens très-distincts: un sens général, qui veut dire "provenant des Apôtres, remontant jusqu'aux Apôtres;" et un sens strict, théologique, qui signifie "contenant la grâce, les privilèges de l'apostolat." C'est en ce dernier sens que le Saint-Siège est dit Apostolique.

Il y a beaucoup de sièges épiscopaux qui ont été fondés directement et immédiatement par les Apôtres: le siège de Jérusalem, fondé par saint Jacques; celui d'Ephèse, fondé par saint Jean; ceux d'Antioche, de Corinthe, de Philippiques, de Philadelphie, etc. fondés par saint Paul. Comme celui de Rome, tous ces sièges sont apostoliques, en ce qu'ils ont la gloire d'avoir pour fondateur un Apôtre; mais il, ne le sont pas, en ce sens qu'ils auraient conservé la grâce, les privilèges de l'apostolat. Seul entre tous, le Siège de Rome, occupé par le successeur du Prince des Apôtres, est le *Siège-Apostolique*, c'est-à-dire le Siège qui conserve en son entier les privilèges de l'apostolat.

L'apostolat, en effet, n'est pas autre chose que la mission, l'autorité donnée par JESUS-CHRIST à ses Apôtres pour prêcher la vraie foi sur la terre, et établir l'Eglise, y faire régner la vérité et le salut.

Cette grâce renfermait le don d'infailibilité, lequel était, en effet, nécessaire à chacun des Apôtres pour prêcher partout la même foi, et, sur cette base unique, fonder des Eglises particulières.

Mais une fois ces Eglises fondées, l'infailibilité n'était plus nécessaire que dans un centre unique, qui pût conserver la foi, en même temps que maintenir l'unité catholique entre toutes les Eglises du monde. C'est ce qui eut lieu: après le martyre des Apôtres, l'infailibilité apostolique ne demeura que dans le Siège du Prince des Apôtres, dans le Siège de Rome. "Le Seigneur, dit en effet saint Agustin, a déposé la doctrine de la vérité dans la chaire de l'unité."

C'est pour cette raison et c'est dans ce sens souverain que le Siège de Rome est, et est seul, *Apostolique*. Son Evêque résume en lui toute l'autorité de l'apostolat, la juridiction suprême et universelle, l'infailibilité dans l'enseignement de la doctrine Apostolique est donc ici synonyme d'infailible; et le Pape est infailible, seul infailible entre tous les Evêques parce que seul il est l'Evêque Apostolique, l'Evêque du Siège-Apostolique.

"Mais les Evêques ne sont-ils pas les successeurs des Apôtres?" — Oui, mais seulement en un sens, "*secundum quid*," dit saint Thomas. Oui, en ce sens qu'autour du Pape il y aura toujours, et cela par institution divine, un corps épiscopal, héritier et représentant du Collège Apostolique que Notre-Seigneur avait adjoint à saint Pierre; oui encore en ce sens que l'autorité des Evêques n'est pas moins essentielle à l'Eglise que celle du Pape, qu'elle est établie par JESUS-CHRIST lui-même et que le Pape ne gouverne point l'Eglise sans le concours des Evêques; oui, enfin en ce sens que les Evêques, unis au Pape, participent par là même à son infail-

libilité, et qu'ainsi se retrouve, dans le corps épiscopal, le privilège de l'infailibilité qui resplendissait dans le Collège Apostolique. Nos Evêques sont infailibles comme les Apôtres, mais non au même titre que les Apôtres: ceux-ci avaient reçu de Notre-Seigneur directement et immédiatement l'infailibilité; tandis que les Evêques ne la reçoivent que par le Pape, en vertu de leur union avec le Pape. — Voilà en quel sens les Evêques sont les successeurs des Apôtres.

Mais ils ne le sont pas, en ce sens qu'ils n'héritent pas de toutes les prérogatives des Apôtres: chacun n'est pas infailible, comme l'était chacun des Apôtres; chacun d'eux reçoit sa juridiction du Pape et du Pape seul, tandis que chacun des Apôtres avait reçu sa juridiction directement et immédiatement de Notre-Seigneur et de l'Esprit-Saint; et encore la juridiction de chaque Evêque est essentiellement limitée à tel ou tel territoire, ce qui n'avait pas lieu pour les Apôtres.

Unis et soumis au Pape, les Evêques jouissent donc avec lui du privilège de l'infailibilité; mais chacun d'eux, pris en particulier, peut perdre ce divin privilège, lequel n'est immuablement fixé que sur la tête de l'Evêque de Rome, successeur du Prince des Apôtres, seul Vicaire de JESUS-CHRIST, seul dépositaire de la plénitude de la grâce apostolique.

### VIII

#### PREUVES PÉREMPTOIRES QUE, DANS LES SEPT PREMIERS SIÈCLES, TOUTE L'ÉGLISE, TOUS LES CONCILES ŒCUMÉNIQUES, TOUS LES SAINTS PÈRES ONT CRU COMME NOUS A L'INFAILLIBILITÉ DU PAPE.

La foi est immuable; elle doit l'être, puisqu'elle est la vérité, et que la vérité ne change pas. Ce que nous croyons aujourd'hui, c'est ce qu'ont cru nos pères, au moins implicitement; ils ont cru à l'infailibilité du Vicaire de JESUS-CHRIST, de même que nous y croyons aujourd'hui: ils y ont cru comme à une vérité révélée, indubitable; nous autres, depuis le décret du Vatican, nous y croyons en outre comme à une vérité définie, comme à un dogme de foi.

Le sixième Concile œcuménique tenu à Constantinople, sous le Pape saint Agathon, en l'année 681, atteste si explicitement la croyance et la pratique des siècles antérieurs relativement à l'infailibilité du Pape, que son seul témoignage nous dispense de rapporter en détail le témoignage des cinq premiers Conciles. — Écoutons; c'est un Concile général qui parle, qui enseigne. D'après les gallicans eux-mêmes, nous sommes ici devant un oracle infailible.

"De tout temps, dit donc ce Concile, l'Eglise catholique du Christ tout entière et les Conciles généraux ont embrassé fidèlement et suivi en toutes choses l'autorité de cette Eglise Apostolique, comme étant l'autorité même du Prince des Apôtres."

"Tous les vénérables Pères ont embrassé cette doctrine apostolique, de l'éclat de laquelle ont brillé les plus purs flambeaux de l'Eglise de JESUS-CHRIST. C'est cette doctrine qu'ont révérencé les saints Docteurs orthodoxes; c'est elle que les hérétiques ont poursuivie de leurs calomnies et de leurs odieux blasphèmes. Cette doctrine est la tradition vivante des Apôtres du Christ, que l'Eglise conserve en tous lieux. C'est elle qu'il faut souverainement aimer et exalter; elle qu'il faut prêcher avec confiance; c'est elle qui unit à DIEU par la confession de la vérité et fait trouver grâce devant le Seigneur. Elle est la règle de la vraie foi."

Que l'on pèse bien tous les termes de cette solennelle déclaration; l'infailibilité du Siège Apostolique et, par conséquent, l'infailibilité de celui qui l'occupe y resplendit sous chaque phrase. De tout temps, y est-il dit, l'enseignement du Pape a été suivi par l'Eglise catholique tout entière; il a été suivi par les six premiers Conciles généraux, sans exception. Il a été suivi par tous les saints Pères des sept premiers siècles, par les saints Docteurs orthodoxes qui y ont conformé leur doctrine. Cet enseignement est la tradition vivante des Apôtres. Et qui osera nier que cette tradition soit infailible? L'enseignement du Pontife Romain est la règle de la vraie foi, *vera fidei regula*. La règle de la vraie foi est-elle infailible, oui ou non? En vérité, c'est ici une affaire de bonne foi. Il faut avoir l'esprit étrangement faussé pour ne

pas voir, dans cet oracle du sixième Concile œcuménique, la doctrine pure et simple de l'infailibilité du Pape. Si le mot n'y est pas, la chose y est, y est pleinement, surabondamment, y est jusqu'à l'évidence. Les mots *infallibilis, infallibilitas* ne s'y trouvent pas: voilà tout.

Et, remarquons-le, le sixième Concile proclame à la fois et le droit et le fait de l'infailibilité du Pape, et, à lui seul, il rend témoignage à la pratique invariable, non moins qu'à la croyance unanime des sept premiers siècles de l'Eglise.

Que répondra à cela? Si l'on est catholique, on est obligé de le croire, obligé sous peine de péché.

Si précédemment l'on n'était pas obligé, comme on l'est aujourd'hui, de le croire sous peine d'hérésie proprement dite et d'apostasie formelle, c'était uniquement parce que l'Eglise, tout en professant et en pratiquant la doctrine de l'infailibilité de son Chef, ne manifestait point la volonté de la définir. Et elle ne la définissait point alors, parce que personne ne songeait à la nier. C'était une vérité reçue, comme l'infailibilité même de l'Eglise; c'était l'air pur que chacun respirait, l'éclat permanent de la lumière qui éclairait toute l'Eglise.

Que penser, dites-moi, de l'audace de ceux qui viennent nous dire, le front haut, que la doctrine de l'infailibilité du Pape a été inconnue aux sept premiers siècles? Il y a de ces impudences, ou du moins de ces ignorances qui confondent.

### IX

#### COMMENT, DEUX SIÈCLES PLUS TARD, L'INFAILLIBILITÉ DU PAPE EST ÉGALEMENT ATTESTÉE, EN DROIT ET EN FAIT, PAR UN CONCILE ŒCUMÉNIQUE

Deux siècles plus tard, en 869, le huitième Concile général, tenu, lui aussi, à Constantinople, témoigne d'une manière non moins explicite et de la foi et de la pratique de l'Eglise, relativement à l'infailibilité doctrinale de son Chef.

Ici encore, le mot n'est pas prononcé, mais la chose est hautement proclamée, invariablement supposée, comme un principe connu de tous, admis de tous, incontestable et incontesté. C'est même là, disons-le en passant, ce qui a permis aux ergoteurs du gallicanisme de trouver, dans les témoignages les plus splendides de la Tradition, quelques échappatoires par où ils ont pu se soustraire à la note d'hérésie proprement dite. Pour tout esprit sincère, la doctrine de l'infailibilité resplendit, éclate en chacune de ces paroles.

"La première condition du salut, dit donc le huitième Concile, c'est de garder la règle de la vraie foi, et de ne s'écarter en rien de la Tradition antique; car on ne peut déroger à la sentence de Notre Seigneur qui a dit: Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. La vérité de cet oracle a été justifiée par les faits; car le Siège-Apostolique a toujours conservé pure et sans tache la religion catholique, et toujours il a professé la sainte doctrine..... C'est dans le Siège-Apostolique que réside l'entière et vraie solidité de la religion chrétienne."

Je le répète: si l'on est catholique, on croit cela. On n'est pas libre de le croire ou de ne le croire pas. On n'est pas libre de l'interpréter à sa guise; il faut l'entendre dans son sens naturel, dans son sens obvie. Et dès lors, comment on pas voir, dans les paroles de cet infailible décret, l'infailibilité du successeur de saint Pierre?

Comme le sixième Concile, le huitième appelle l'enseignement du Pape "la règle de la vraie foi;" par conséquent, règle infailible, infailible comme la foi catholique elle-même. "La Tradition antique," c'est, au dire du Concile, la pratique de l'oracle du Sauveur: Tu es Pierre, etc.; en d'autres termes, la règle de la vraie foi et de la Tradition antique se résume dans l'enseignement et dans l'autorité du Pape. Le fait de l'infailibilité n'est pas moins constant que le droit; "car le Siège-Apostolique a toujours conservé pure et sans tache la religion catholique, et toujours il a professé la sainte doctrine." C'est pour cela, disons-le en passant, qu'il s'appelle aussi "le Saint-Siège," c'est-à-dire le siège sans souillure, le siège pur et sans tache. Enfin la solidité, et par conséquent l'infailibilité du christianisme "réside dans le Siège-Apostolique." Si l'infailibilité de l'Eglise repose en son Chef, com-



ment celui-ci pourrait-il ne pas être infallible ?

Mais voici qui est peut-être encore plus fort. C'est un canon promulgué par le même Concile général, et qui dit : "Si quelqu'un méprise les dogmes, commandements, interdits, sanctions ou décrets, quo promulgués officiellement Celui qui occupe le Siège-Apostolique, relativement à la discipline, à la correction des fideles, à l'amendement des pécheurs; qu'il soit anathème!"

Ce canon, auquel on est obligé de se soumettre intérieurement et extérieurement, ne renversait-il pas d'avance par la base le fièle édifice des prétentions gallicanes? Ne retranchait-il pas de l'Eglise quiconque refuse de reconnaître l'autorité définitive et indiscutable du Pontife Romain? Comment a-t-on pu se soustraire à cette conséquence? J'avoue ne pas le comprendre.

Répetons-le, à la confusion des orgueurs: ce huitième Concile est un de ceux que l'on a osé mettre en avant, comme ayant décrété la faillibilité du Pape. En vérité, l'ignorance et la mauvaise foi ne se disputent-elles pas ici les honneurs de la guerre? Quel mal il faut se donner pour ne pas croire!

X

MÊME TÉMOIGNAGE RENDU, AU QUINZIÈME SIÈCLE, A LA DOCTRINE DE L'INFAILLIBILITÉ PAR LE CONCILE ŒCUMÉNIQUE DE FLORENCE.

Au milieu du quinzième siècle, voici encore un Concile général qui nous atteste solennellement la foi des siècles antérieurs et des seize premiers Conciles à l'infailibilité du Pape. C'est le Concile de Florence, célébré en 1439, dans le but de réunir à l'Eglise Romaine les Eglises schismatiques d'Orient. On conçoit que tout ce qui touche à la suprématie du Pape devait y être déterminé d'une manière fort stricte, afin de ménager les susceptibilités orientales.

Or, voici ce qu'il décréta solennellement:

"Nous définissons, disent les Pères, que le Saint-Siège Apostolique et le Pontife Romain est lui-même le successeur de saint Pierre, Prince des Apôtres, le véritable Vicaire du Christ, le Chef de toute l'Eglise, le Père et le Docteur de tous les chrétiens. C'est à lui qu'en la personne de saint Pierre, Notre-Seigneur Jésus-CHRIST a remis la pleine puissance de paître, de régir et de gouverner l'Eglise universelle; ainsi que l'attestent d'ailleurs les Actes des Conciles œcuméniques et les sacrés Canons."

Ici encore il faut avoir une subtilité vraiment byzantine et une franchise carthaginoise pour ne pas conclure: "Le Pape est infallible."

Ce grand décret réfute tout d'abord la chimérique distinction, ou plutôt division qu'on devait imaginer plus tard entre le Siège et celui qui l'occupe. Le Saint-Siège comme le Pape, le Pape comme le Saint-Siège, possède, dit le Concile, la primauté sur tout l'univers. Il ajoute que "le Pontife Romain est le Docteur de tous les chrétiens;" donc, le Docteur des Evêques, comme des autres fideles; le Docteur des Docteurs, le Docteur de toute l'Eglise, laquelle ne peut errer. Si l'infailibilité du Pape n'est pas renfermée dans ces paroles, de grâce, que signifient-elles? D'autant plus que le Concile ajoute immédiatement que "le Pape a reçu de Notre-Seigneur, en la personne de saint Pierre, la pleine puissance de paître l'Eglise universelle." Tout le monde le sait, paître veut dire enseigner. La pleine puissance d'enseigner l'Eglise, qu'est-ce, sinon l'autorité suprême, l'autorité indiscutable, l'autorité infallible, dont les jugements sont sans appel? S'il manquait quelque chose à cette puissance, si elle avait besoin d'un appui, d'un assentiment quelconque, comment serait-elle pleine?

L'infailibilité pontificale est donc évidemment renfermée dans ce décret. Cette conclusion est logique, inévitable. L'un des adversaires les plus connus de l'infailibilité l'avouait naguère ingénument. "Les ultramontains, disait-il, ont altéré le texte du décret de Florence. Si le texte véritable était bien celui qu'ils rapportent, le Concile de Florence aurait évidemment enseigné l'infailibilité du Pape." Malheureusement pour celui qui tenait ce langage, des vérifications minutieuses ont

été faites. On a consulté huit ou dix exemplaires authentiques, entre autres l'original même du décret, signé de la main du Pape Eugène IV et de celle de l'empereur Paléologue, tel qu'il existe à Florence; or le texte du fameux décret est absolument, littéralement le même que celui "des ultramontains." c'est-à-dire des catholiques fideles.—Donc, de l'aveu même du pauvre Dœllinger, l'infailibilité pontificale était, sinon explicitement, du moins très clairement enseignée par l'Eglise latine et grecque, au Concile œcuménique de Florence.

Le décret de Florence comme ceux du huitième et du sixième Concile, dirime du même coup et la question de droit et la question de fait; car il établit non-seulement la doctrine de l'infailibilité pontificale, mais encore le fait de l'unanimité des Conciles antérieurs et de la discipline ecclésiastique jusqu'au quinzième siècle. "C'est là, dit-il en terminant, ce qu'attestent les Actes des Conciles œcuméniques et les saints Canons."

Que le lecteur de bonne foi tire lui-même la conclusion. Qu'il dise si nous avons raison, oui ou non, d'appuyer la doctrine de l'infailibilité sur le Concile œcuménique de Florence et sur toute la Tradition. Qu'il s'explique, s'il le peut, l'illusion gallicane.

(A continuer.)

— L E —

## GRAND JOUR APPROCHE

OU

LITRES SUR LA PREMIERE COMMUNION

PAR

MGR GAUME

1 vol. in-18.....Prix : 25 cts.

## THEORIE PRATIQUE

DU

BILLARD

PAR

EDMOND GRAVELEUSE

ÉTUDES DES TROIS COUPS PRINCIPAUX  
COULÉS, EFFETS, MASSÉS

COUPS DE SÉRIE—COUPS DIVERS ET DE FANTAISIE

104 FIGURES

Notice par le Cte F. Orse

1 Vol in-8o ..... Prix : \$1.25

— L E —

## BENEDICTE

AU

XIX<sup>E</sup> SIÈCLE

OU

LA RELIGION DANS LA FAMILLE

PAR

MGR GAUME

1 Vol in-18..... Prix : 50 cts.

— L A —

## RELIGION

DANS LE

TEMPS ET DANS L'ÉTERNITÉ

INTRODUCTION

A l'étude raisonnée du Christianisme  
d'après le Catéchisme de  
Persévérance

PAR

MGR GAUME

1 Vol in-18..... Prix : 40 cts. 3 vols. in-8..... Prix : \$2.50

MELANGES  
THEOLOGIQUES, HISTORIQUES

ET

MORAUX

Empruntés des œuvres de

SAINT-JEROME

et traduits en français, avec le texte en regard

PAR F. Z. COLLOMBET.

## A. BELANGER

MARCHAND DE

Meubles unis et de goût,

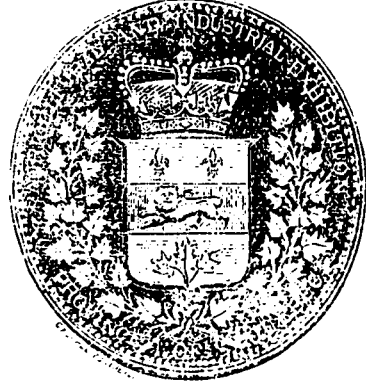
Bibliothèques,

Garderobes,

Chaises d'église, etc.

Couchettes en Fer

importées d'Angleterre.



Matelas, Lits de plume,

Oreillers,

Sommiers, etc.

En GROS et en DETAIL.

1672, rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

## C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa

Grandeur Monseigneur

de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.



HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.

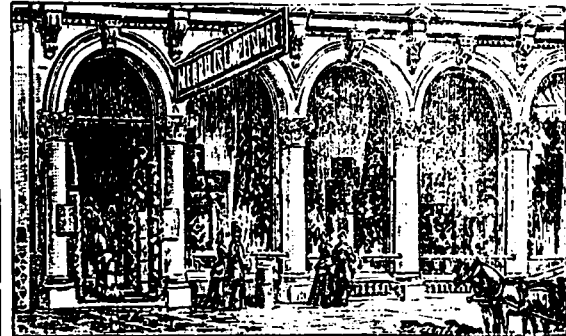
Importation de Calices, Cibores, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.

— ENTREPOT DE TAPIS —

## A. L. C. MERRILL



Importateur de

TAPIS

VELOURS—BRUXELLES—TAPISSERIE

IMPERIAL—FEUTRE

MATTINGS

PRELATS

ANGLAIS ET LINOLEUMS

&amp;c., &amp;c.

1670, RUE NOTRE-DAME

(PRES DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME)

MONTREAL.

## CASTLE & FILS

No 40

RUE BLEURY  
MONTREAL, QUE.

FORT COVINGTON, N. Y.

P.O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'ÉGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés

Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.